

dorée de l'époque étalait un luxe dangereux. Mais, pour satisfaire ce besoin de plaire aux dames, les glories (*gloriosi*), élégants de l'époque, savaient ce qu'il en coûtait, et étaient obligés, si nous en croyons les insinuations de la satire, de recourir à des expédients fort suspects :

Les glories diaboliques
Par voyes obliques se dressent jour et nuict.
Mais ce n'est pas tout or ce qui reluyt :
Par vos regards que jetez de travers
A grans renvers gagnez (1) la seigneurie.

Et qu'est-ce donc que cette beauté dont vous êtes si fières, que deviendra-t-elle ? — sous-entend l'auteur. On va vous l'apprendre et vous offrir un tableau assez repoussant, mais qui plaira sans doute aux amateurs du réalisme moderne :

Notez que c'est de vos corps par mes vers.
Ce sont gros vers puantz rouges et verts
Poignants (2), parvers (3), dont la chair est nourrie.
Quant est pourrie il n'est pas temps qu'on rie.

Voilà, femmes enchanteresses, le sort destiné aux charmes qui font votre orgueil ! Mais vos têtes sont trop légères pour vous arrêter à des réflexions aussi sérieuses :

Quoy que l'on die, c'est vanité sans doute,
Tel a beaux yeux qui souvent ne voit goutte.
— Riez, chantez, caquetez, brocardez,
Et regardez les gorriers perruquez.

Les *gorriers* sont les beaux, les élégants, la jeunesse dorée. Quant à leurs perruques, c'était une mode récente. D'après Barbazan, le mot de perruque n'est pas ancien dans la langue française, et le premier qui l'emploie est Guillaume

(1) *Gagner*, gagner, entraîner.
(2) *Poignant*, poignant, piquant.
(3) *Parvers*, pervers, méchant.